

# Les Spectres de la Guerre

Par Lisa Farrell

« Toutes les questions n'ont pas de réponses parfaites, mais toutes les réponses ont une question parfaite. »

-Shinsei

Toturi fut réveillé par un gémissement aigu, semblable à la plainte d'un esprit mélancolique. Il s'assit dans son lit, frissonnant de froid malgré la tiédeur estivale de la pièce, mais le son s'arrêta soudainement lorsqu'il bougea. Il était seul avec les ombres, observant leurs formes diffuses dans le clair de lune, à travers le panneau de papier de riz. Son sabre reposait sur son support, à côté de la porte, mais il ne le saisit pas. Aucun bruit, mis à part le bourdonnement distant d'insectes à l'extérieur, et aucun mouvement, ne perturbaient le calme de la nuit. Le gémissement n'était déjà plus qu'un souvenir, peut-être même ne s'agissait-il que des bribes d'un rêve. Il posa sa main sur le tatami installé à côté du sien, et sentit qu'il était froid.

*Où est Kaede ?*

Il se leva silencieusement et enfila sa robe, puis se dirigea vers le panneau coulissant. D'instinct, il sut où elle se trouvait. Il ouvrit le panneau, révélant une étendue argentée et grise. Une silhouette solitaire était assise dans la véranda, sa chevelure noire déferlant, sans entrave, dans son dos. Son kimono blanc brillait dans le clair de lune, comme si elle avait été un fantôme.

« Kaede », dit-il, « vous sentez-vous bien ? »

Elle ne se retourna pas. Toturi vint donc s'asseoir à côté d'elle, en tailleur. Elle se levait ainsi au milieu de la nuit pour la quatrième fois. Il aurait souhaité se réveiller, comme les nuits précédentes, et la prendre dans ses bras.

*Elle ne doit pas affronter ses problèmes toute seule.*

Elle resta immobile, la tête baissée, le visage partiellement dissimulé par ses cheveux. Même l'air était figé, et n'était d'aucun secours face à la chaleur. Elle semblait écouter. Mais ce n'était ni à lui ni au crissement continu des criquets qu'elle accordait son attention, comme si elle percevait quelque chose au-delà.

« Kaede. »

Il posa sa main sur son épaule, avec une grande douceur, mais elle tressaillit.



« Toturi, pardonnez-moi. »

Elle se tourna pour s'incliner face à lui. Son visage était calme, mais pâle, et elle se rassit sur ses talons. Ses yeux brillaient mais ils n'étaient pas humides, rien ne laissait penser que le son mystérieux était venu d'elle.

« Avez-vous encore rêvé ? » demanda-t-il à voix basse, conscient qu'une conversation à cette heure de la nuit pouvait attirer l'attention.

« D'une certaine façon. »

« Vous n'êtes pas allée au Royaume du Vide. »

« Non, mon époux. Et pourtant, dans mon sommeil... je ne voyage pas à Yume-dō, mais malgré cela, mon âme s'égare. Je les ai vus : les esprits... ils marchaient dans les champs, à la recherche de quelque chose. Je dois aller les voir. »

« Allons en discuter à l'intérieur », dit Toturi, avant qu'elle ne continue.

Elle obéit, et retourna avec lui dans le Palais du Champion d'Émeraude. Il referma le panneau qui le séparait de la nuit et alluma une lampe, pendant que Kaede s'installait sur les tatamis. Il aurait voulu aller lui chercher du thé, mais il avait peur de la laisser seule.

« Je dois partir à l'aube », dit-elle, tandis qu'il s'agenouillait face à elle. « Je dois aller à Toshi Ranbo. »

Cette ville hantait également ses propres rêves, bien que ce ne fût pas pour les mêmes raisons. Le souvenir de son frère était comme un fantôme et Agasha Sumiko évoquait le sujet du destin de cette ville à chacune de leurs rencontres.

« Peut-être ne s'agit-il que de rêves », essaya-t-il de la rassurer. « Votre sommeil n'avait pas été perturbé jusqu'à ce que vous receviez la lettre de votre père. Vos pensées sont tourmentées par les esprits, c'est tout. »

« Quatre nuits », murmura-t-elle. « Et cette fois, j'ai vu un visage. »

« Qui était-ce ? »

« Je n'en suis pas sûre. »

Elle se mordit la lèvre, les yeux dans le lointain. Toturi attendit, mais ne la brusqua pas.

« Nos *shugenja* doivent s'y rendre immédiatement », dit-elle. « Avec ou sans moi. Avez-vous approuvé la requête de mon honorable père ? »

« Daidoji Uji contrôle désormais la ville », expliqua-t-il. « La Grue de Fer pourrait s'offenser si l'on affirmait que ses *shugenja* ont échoué à apaiser les esprits des guerriers tombés au combat. C'est pourquoi je dois refuser la requête du Clan du Phénix. »

« Vous avez pris cette décision ? »

Il acquiesça, bien que des doutes aient persisté dans son esprit. Elle ne remit pas en question son choix, mais elle fixa pensivement le sol pendant de longues minutes.

« Alors j'irai seule », dit-elle enfin. « Il ne s'offensera certainement pas de la présence d'un seul visiteur et ne pourra pas refuser d'accueillir l'épouse du Champion d'Émeraude. »

« Non », dit Toturi. « Je vous interdis d'y aller. »

Le chant des cigales emplit le silence.

*Vous êtes trop précieuse pour prendre le moindre risque.*

Son visage resta impénétrable. « Comme vous le souhaitez, mon époux. »

Elle s'inclina de façon formelle face à lui et s'apprêta à quitter la pièce. Mais il ne supportait pas l'idée de la laisser partir sur les mots durs qu'il venait de lui adresser.

Il prit ainsi sa décision, avec résolution. « Je vais m'y rendre », dit-il. « J'irai à Toshi Ranbo, et je vérifierai en personne que les esprits reposent en paix. »

Il y avait déjà pensé auparavant, mais il n'avait maintenant plus d'autre choix. Il s'agissait de la seule façon de satisfaire le Phénix sans offenser la Grue.

« Merci », dit-elle, la voix tremblante.

Le cœur de Toturi se serra lorsqu'il s'aperçut qu'elle cherchait aussi désespérément à contrôler la situation.

« Vous êtes épuisée », dit-il. « Essayez de retrouver le sommeil. »

Elle ne le quitta pas cette nuit-là, et ils dormirent avec la lampe allumée.

---

Toturi fit doucement rouler le sceau pour apposer le chrysanthème impérial, en vert émeraude, sur le rouleau. Il ne s'était toujours pas habitué au poids du sceau dans sa main. Il était encombrant, tout comme le pouvoir qu'il symbolisait. Ce pouvoir lui était octroyé par l'Empereur, le Fils des Cieux en personne, et il lui suffisait d'estampiller cette marque sur un papier pour changer le destin d'un samurai, d'une famille, d'un clan. Ce symbole ne pouvait pas être utilisé à la légère. Il regarda la pâte verte sécher. Elle luisait dans la lumière du soleil, qui inondait le panneau à côté de lui. Elle était légèrement brillante, comme la pierre précieuse qui avait été broyée pour créer le pigment. Il repoussa le rouleau de côté, en soupirant. Il avait encore de nombreux autres documents à lire et à examiner.

« La Championne de Rubis est arrivée », lui annonça le serviteur.

Le reste devrait attendre son retour. Toturi nettoya soigneusement le sceau et le replaça dans son coffret avant de hocher la tête pour indiquer qu'il était prêt à recevoir Agasha Sumiko.

La guerrière Dragon traversa le seuil et s'inclina profondément. Lorsqu'elle s'assit, elle révéla un visage impassible, comme toujours. Mais ses joues étaient rouges et ses cheveux mal coiffés, ce qui était inhabituel. À moins qu'elle ne se fût entraînée au combat dans le kimono qu'elle portait, elle avait dû prendre à cœur le caractère urgent du message de Toturi.

« Champion Toturi, le serviteur m'a fait comprendre que ma présence était immédiatement requise. »

Elle s'exprima extrêmement poliment, mais l'accentuation du mot « champion » semblait forcée.



« Sumiko-san, merci d'être venue si rapidement. Je souhaitais m'entretenir avec vous avant mon départ, lequel est imminent. Jusqu'à mon retour, vous pouvez agir en mon nom de plein droit. »

Le visage de Sumiko resta placide, ses yeux étaient posés sur le tatami devant elle, mais sa réponse trahit sa surprise. « Bien sûr », dit-elle. « Mais où allez-vous ? »

« Je vais chasser des fantômes », dit-il. Cette fois, elle oublia un instant sa retenue habituelle, et elle croisa son regard.

« Des fantômes ? »

« Mon épouse a beaucoup rêvé de Toshi Ranbo », dit-il. « Depuis qu'elle a entendu des rumeurs d'esprits tourmentés dans la ville, ses pensées ont été agitées. Elle souhaitait s'y rendre pour enquêter sur des troubles éventuels, mais je ne peux pas l'autoriser à voyager. Sa santé est fragile en ce moment. »

Il s'interrompit tandis que le vent faisait voler les rouleaux sur la table à côté de laquelle il se tenait.

Sumiko acquiesça d'un air approbateur. Elle avait probablement compris son raisonnement. Hotaru, la Championne du Clan de la Grue, n'aurait pas cherché à faire éclater une guerre si elle était restée dans la ville, mais il ne connaissait pas assez bien le *daimyō* de la famille Daidoji pour prévoir ses actions avec certitude. La menace d'une guerre planait déjà entre les Clans du Lion et de la Grue, et entre ceux du Lion et de la Licorne. Toturi ne comptait pas laisser les paisibles Phénix se faire également entraîner dans le conflit.

« Lorsque je serai là-bas, je discuterai avec le Général Daidoji pour déterminer ses intentions. J'espère trouver un moyen de garantir l'avenir de la ville, sans qu'une guerre n'éclate. »

« J'espère que votre épouse retrouvera rapidement toutes ses forces, Champion », dit Sumiko. « Je suis heureuse qu'elle vous ait convaincu d'agir, là où j'ai échoué. »

*Malgré cette preuve de confiance, Sumiko est toujours persuadée que je ne l'écoute pas.*

Son attitude n'était pas du tout provocatrice, seuls ses mots l'étaient. Et pourtant les mouvements de ses cheveux dans le vent révélaient l'aspect forcé de son immobilité. Toute la vie de Toturi, son caractère réfléchi avait été interprété comme de l'inaction, voire pire, de l'indifférence. Il avait espéré que Sumiko comprendrait, mais tous les samurai Dragon n'avaient pas la patience des moines. Et si elle avait été patiente, peut-être n'aurait-elle jamais atteint sa position actuelle dans la capitale, où l'on rencontrait peu de Dragons.

« Vous n'avez pas pu me convaincre de revendiquer la ville pour le compte de l'Empereur contre la volonté de l'Empereur », lui rappela Toturi. « Cela ne signifie pas que je souhaite qu'une guerre éclate entre les clans. »

Toturi jeta un regard sur le coffret laqué qui contenait le sceau correspondant à ses fonctions. Il devrait lui prouver qu'il lui faisait confiance pour réussir à gagner la sienne. Il ne s'absenterait pas longtemps, et elle ne parviendrait pas à annihiler tout son travail en si peu de temps, même si elle le souhaitait.

« Toshi Ranbo occupe les pensées de nombre d'entre nous », dit Sumiko, captant de nouveau son attention. « Des rumeurs évoquent de nouvelles mines à proximité de la ville. On y aurait découvert des gisements de pierres précieuses. La simple éventualité de la présence d'une source de jade intéressera les Crabes. »

*Pourquoi ne m'a-t-elle rien dit avant ? Je ne peux pas écouter si elle ne parle pas.*

« Le conflit entre les Clans de la Grue et du Lion », répondit Toturi, en s'efforçant de garder un ton neutre, « a déjà eu assez de répercussions. Il y a ensuite eu la requête des Licornes, qui demandait à ce que la ville soit mise sous contrôle impérial... et sous l'influence des Scorpions. Et maintenant, les Crabes veulent aussi avoir leur mot à dire sur le destin de la ville. »

Sumiko resta silencieuse. Peut-être ne lui faisait-elle pas assez confiance pour lui parler en toute franchise. Peut-être qu'il aurait dû l'inviter à boire du saké un soir, comme le faisait Kitsuki Yaruma. Il était impossible de forcer quelqu'un à vous accorder le type de confiance qui s'acquiert suite à des années d'amitié. Mais Toturi, en tant que Champion d'Émeraude, avait besoin de son soutien.

« Sumiko-san, lors de vos entretiens avec l'ambassadeur du Clan du Dragon, vous a-t-il donné une raison de supposer que votre propre clan s'intéressait également à cette ville ? »

« Mon Seigneur, nos rencontres sont amicales. Nous discutons de sujets anodins en buvant du saké. Nous parlons de nos terres natales, du beau temps. Il n'a jamais évoqué Toshi Ranbo. » Elle marqua une pause. Une question restait en suspens. Il ne mentionna pas les rumeurs qu'il avait entendues ; il ne s'agissait que de ouï-dire.

*Elle pense que je mets en cause sa loyauté, mais elle doit, elle aussi, gagner ma confiance.*

Sa propre dévotion à l'Empire faisait toujours l'objet de doutes chez certains, et il devait encore leur donner la preuve qu'ils attendaient.

« Depuis que le Clan de la Licorne a adressé sa requête à l'Empereur », répondit-il, « la question de la gouvernance de Toshi Ranbo a animé de nombreuses discussions à travers l'Empire. Il s'agit d'une position militaire stratégique pour tout le nord de l'Empire. Le sort de cette ville me préoccupe beaucoup, et maintenant que ma propre épouse... »

Toturi se reprit. Il ne pouvait pas partager toutes ses peurs avec Sumiko.

« Jusqu'à mon retour, vous pouvez agir en mon nom de plein droit », répéta-t-il. « Mon départ n'est pas un secret, mais je préférerais qu'il ne devienne pas l'objet des rumeurs de la cour. Continuez à veiller au bon fonctionnement de l'institution, comme si j'étais présent. »

*Et le mieux serait que Matsu Tsuko ne soit pas mise au courant jusqu'à ce que je revienne.*

« Merci, Champion. Ce sera fait. » Elle resta un instant silencieuse. « Puis-je vous donner un conseil ? »

Il acquiesça. « Je vous en prie. »

« Assurez-vous de porter l'armure de votre fonction, sans quoi ils vous tueront avant que vous n'ayez atteint les portes de la ville. La Grue de Fer n'hésitera pas si vous vous approchez en exhibant les couleurs du Clan du Lion. »

*Pense-t-elle que je suis assez stupide pour y aller en portant du marron ?*

« Je ne souhaite pas que l'on pense que je compte livrer bataille », dit-il. « Je n'envisageais d'emmener qu'une petite délégation. »

« Vous n'allez toujours pas en reprendre le contrôle, pour l'Empire ? »

« L'Empereur ne le souhaite pas », dit-il, sur un ton qui ne l'invitait pas à répondre.

« Mais peut-être est-ce nécessaire pour l'Empire. »

« Il s'agit d'une distinction que nous ne pouvons pas faire », dit Toturi, sans la réprimander. Il ne voulait pas que toutes leurs conversations se terminent sur un désaccord. Il saisit le lourd cofret et lui confia son sceau, pour qu'elle en prenne soin en son absence, bien qu'il eût l'impression que le geste était gâché par la tournure que l'entretien avait prise.

Sumiko le reçut solennellement. Ses mains étaient certainement plus habituées à tenir l'objet que les siennes, car elle en avait eu la charge suite à la mort de son prédécesseur.

« Jusqu'à votre retour », dit-elle.

Toturi acquiesça. Il allait la congédier quand elle reprit la parole.

« Champion, j'espère que vous trouverez ce que vous recherchez », dit-elle. « Mais je crains que vous ne soyez à la recherche de la réponse parfaite. Parfois, elle n'existe tout simplement pas, et il faut tout de même prendre une décision. »

---

Il chevauchait dans la brume estivale, en sueur dans l'armure en acier et cuir laqués du Champion d'Émeraude. Les sabots de son cheval soulevaient la poussière de la route et des mouches bourdonnaient paresseusement autour de sa tête, mais il restait stoïque. Il verrait bientôt la silhouette de Toshi Ranbo à l'horizon. Cette ville fortifiée renfermait le sanctuaire abritant l'autel de Bishamon, dont les créneaux s'élevaient au-dessus des remparts comme pour griffer le ciel. Les portes allaient-elles s'ouvrir ou se fermer lorsqu'il s'approcherait ?

Dans une autre vie, il aurait pu se présenter comme un guerrier Lion venu se venger. Arasou était mort devant ces portes, une victime de la guerre dont la mort n'avait pas apporté la victoire à son clan. Tsuko insistait pour que Toturi reprenne la ville, en l'honneur de son frère, mais pour lui, déclencher une guerre – une guerre inutile – au sein de l'Empire, n'avait rien d'honorable.

Alors que la route prenait un virage, les remparts de la ville apparurent devant Toturi et ses hommes, cinq assistants des Magistrats d'Émeraude qu'il avait choisis. Les portes de Toshi Ranbo restèrent fermées. Le seul signe de vie qui les accueillit fut le bruit des oiseaux, qui voletaient au-dessus de la ville, comme des morceaux de cendre sombre portés par le vent. Des sentinelles



étaient sans doute postées sur les remparts et attendraient de voir ce qu'allait faire le Champion d'Émeraude. Toturi ne s'approcha pas des portes. Il indiqua au contraire à ses hommes d'attendre, et il quitta la route pour diriger son cheval vers ce qui avait été un champ de bataille.

Le terrain était devenu un pré fleuri, parsemé de boutons jaunes qui chancelaient dans la brise, comme de petits lampions funéraires flottant sur l'étendue d'herbe verte. Il tira sur les rênes de son cheval et mit pied à terre, uniquement accompagné du chant strident des cigales.

Les Grues avaient été très efficaces dans leurs tentatives de purification du champ de bataille, et avaient effacé toute trace de la mort. Ils n'auraient pas négligé de procéder aux rites funéraires pour les guerriers tombés au combat. Son frère avait reçu toutes les cérémonies requises et il était persuadé que Tsuko avait également accompli son devoir envers les morts. Aucun esprit ne devrait donc errer autour de la ville.

Il se tourna vers l'ouest et murmura une prière pour les défunts, puis il fendit l'air de ses doigts pour effectuer la *mudra* du sabre, comme il l'avait appris au monastère, pour faire fuir les esprits malvenus. Il ressentait la tiédeur du soleil sur son visage. Il pourrait bientôt rentrer et assurer à Kaede que les rêves qui la hantaient la nuit n'étaient que l'incarnation de ses peurs.

Il se retourna vers la ville, dont les portes étaient à présent ouvertes. Une troupe de Guerriers de Fer Daidoji les traversèrent. Ils portaient haut leurs bannières, dont les bleus et gris étaient atténués par le bleu plus vif du ciel. La dernière fois que Toturi avait vu le *mon* de la famille Daidoji était le jour où il avait perdu son frère, le jour où Hotaru avait tué Arasou. Le Général Daidoji Uji vint en personne à sa rencontre. Il portait sa tenue de combat. Cinq cavaliers trottaient derrière leur commandant, le même nombre que ceux qui accompagnaient Toturi. Ce dernier remonta sur son cheval et rejoignit ses compagnons, alors que les cavaliers traversaient le champ.

Uji ne parla pas jusqu'à ce qu'il soit face à Toturi, et que leurs chevaux aient retrouvé leur immobilité et leur calme.

« Champion d'Émeraude », dit Uji, d'une voix presque aussi basse qu'un murmure, son regard d'acier ne reflétant en rien le respect contenu dans ses mots. « Bienvenue à Toshi Ranbo. »

« Seigneur Daidoji, nous ne sommes venus chercher ni les hostilités ni l'hospitalité. Je souhaite me recueillir sur le lieu où mon frère, Akodo Arasou, est tombé. »

Uji se contenta de hocher la tête.

« Certains *shugenja* m'ont confié qu'ils s'inquiétaient de la présence d'esprits tourmentés. » Le poste de Champion de Jade étant vacant depuis des siècles, la gestion des hérésies et de la sorcellerie était devenue du ressort du Champion d'Émeraude, mais il n'osa pas porter de si sombres accusations aussi rapidement.

« Nos *shugenja* n'ont rien ressenti », affirma le général Grue, « mais entrez, pour observer de vos propres yeux la ville et l'autel ».

Toturi acquiesça. Sans rien ajouter, Uji fit faire demi-tour à son cheval et repartit vers la porte, suivi par ses hôtes. Ils traversèrent les épais remparts, constitués de solides pierres et de bois pour résister aux assauts. Dans la ville, des serviteurs les délestèrent de leurs chevaux, mais pas de leurs armes.

« Je vais vous accompagner à la rencontre des *shugenja*, Champion Toturi », lui indiqua la Grue de Fer. « Votre suite peut rester ici pour s'occuper des chevaux. »

Il s'agissait plus d'une exigence que d'une proposition, mais elle était tolérable.

Toturi suivit son guide au cœur des ruelles étroites. Ils empruntèrent un trajet curieux, et serpentèrent à travers la ville. Des *bushi* Grues en armure complète effectuaient des gardes et des patrouilles, alors que des *ashigaru* s'affrontaient sur un terrain d'entraînement. Ils s'arrêtèrent tous pour s'incliner sur son passage, en gardant le regard bas.

Uji marchait en silence. Son trajet les fit passer devant un autel dédié à Hachiman, la Fortune de la Bataille. L'arche rouge luisait, fraîchement repeinte, de la couleur du sang. Derrière cette dernière, le grand sanctuaire de Bishamon se profilait. Pendant des générations, les guerriers des Clans de la Grue et du Lion étaient entrés dans le sanctuaire de la Fortune de la Force pour lui demander de leur accorder le courage de défendre la ville.

Ils passèrent également devant des *komainu* dorés, érigés par le clan de Toturi. Le jardin entourant le sanctuaire de Bishamon était bien entretenu et élégant, mais il ne possédait pas la beauté qui caractérisait les jardins du Clan de la Grue. Tour à tour, la Grue et le Lion avaient cultivé ici des pins, des fougères et des plantes médicinales.

« Seigneur Daidoji, j'aimerais évoquer des sujets politiques avant que nous pénétrions dans ce lieu sacré. »

Toturi regardait droit devant lui lorsqu'ils s'arrêtèrent sur le chemin, bien que le regard d'Uji s'attardât sur lui.

« Vous êtes prêts à entrer en guerre », observa Toturi. Le général hocha simplement de nouveau la tête. « L'Empereur a interdit toute guerre entre les Clans Majeurs. »

« Nous ne cherchons pas à entrer en guerre », précisa Uji, « mais nous nous y attendons ».

« Les Lions ont retiré leurs forces... »

« Une guerre va éclater, Champion », affirma Uji. « Nous sommes prêts, et cela n'est pas un crime. »

Le soleil s'enfonçait dans l'horizon lorsqu'ils quittèrent la ville. Les chevaux, qui avaient été pansés et avaient pu se rafraîchir, trottaient avec un regain de vigueur. Quelqu'un l'observait, mais il ne se retourna pas vers les remparts. Ses yeux se posèrent sur la forêt où il avait attendu de rejoindre les troupes de son frère le jour où ils avaient essayé de prendre la ville. Les cèdres se balançaient dans le vent. La brume recouvrait le sol jusqu'à hauteur de cheville et s'accrochait aux arbres, pour les envelopper, les transformant en fantômes vaporeux dans l'obscurité naissante.

Pendant quelques instants, les dernières lueurs du jour semblèrent étinceler dans un œil unique, qui l'observait depuis les arbres, puis disparut. Il n'y avait pas d'esprits tourmentés ici, les *shugenja* Grues l'en avaient assuré avec insistance. Il ne restait que des souvenirs. Le visage de son frère, un œil vitreux, l'autre transpercé par la flèche qui lui avait ôté la vie. Toturi n'oublierait jamais cette image, même si la voix d'Arasou devait un jour s'effacer de sa mémoire. Il pouvait presque l'entendre à ce moment.

Comme Tsuko, Arasou n'aurait envisagé qu'une seule voie : celle de la vengeance.

La ville avait presque disparu de leur champ de vision. Il aperçut une autre lueur dans les arbres. Il ne s'agissait pas d'un simple souvenir, quelqu'un les observait.

*Était-ce quelqu'un de la ville ? Ou quelque chose d'autre ?*

Toturi fit ralentir son cheval au pas, et l'un de ses compagnons vint chevaucher à ses côtés, alors que les autres restèrent derrière eux.

« Avez-vous vu, Kāgi-san ? » lui demanda Toturi.

Le hochement de tête du *yoriki* fut presque imperceptible.

« Daidoji ? »

« Non. Il s'agit d'un éclaireur. Pas de la ville. »

Une crainte s'empara de lui et il frissonna, non pas à cause du crépuscule qui s'installait et de la possible présence d'esprits. Une armée se dirigeait-elle déjà vers la ville ?

« Découvrez qui l'envoie », dit Toturi.

Kāgi mit pied à terre, son cheval continuant à trotter sans cavalier alors que le samurai se glissait en silence dans les arbres. Aucun éclaireur, ni aucun espion, ne pouvait échapper à Kitsuki Kāgi, un Dragon adoptif qui avait appris leur Méthode. La nomination du jeune homme à un poste de Magistrat d'Émeraude de plein droit n'était plus qu'une question de temps.



## La Ville de Toshi Ranbo

Toturi et sa suite continuèrent leur route, comme si rien ne s'était passé. Il n'entendait aucun bruit de pas, aucun tintement d'armure, à part les leurs, et pourtant il s'attendait à voir apparaître à chaque virage une troupe de *bushi* en route pour Toshi Ranbo... que leur dirait-il ?

Et s'il y avait une armée, comment lui et cinq samurai allaient-ils s'en sortir vivants ? L'honneur suffirait-il à les protéger d'un général assez ambitieux pour déclencher une guerre ?

Tsuko avait-elle persuadé ses généraux de reprendre la ville ? Le Clan de la Licorne cherchait-il à obtenir un trophée dans une guerre contre les Lions ? Le désespoir des Crabes les avait-il poussés à prendre les armes pour récupérer du jade ? Quant aux Phénix, ils n'allaient tout de même pas renoncer à leurs idéaux pacifistes pour entrer de force dans la ville afin d'y chasser des fantômes...

Jusqu'à ce que Kāgi revienne, ses pensées n'étaient que des craintes, ce qui n'était d'aucune utilité à un samurai. Toturi se concentra sur sa respiration et le rythme de son cheval.

Peut-être Uji avait-il raison de se préparer à la guerre, peut-être qu'elle était inévitable. Peut-être que de nouveaux fantômes viendraient hanter ce champ de bataille sous peu.